

EXEMPLE D'ENTRETIEN D'AUTOCONFRONTATION

Date : vendredi 6 avril 2012
Durée : 1h03 (15h52 - 16h55)
Interlocuteurs : Élève (E) - Chercheur (C)



C : Au début, quand tu sors des vestiaires, à quoi penses-tu ? T'attends-tu à quelque chose pour cette première leçon ?

E : Non je suis juste pressé de commencer. Et puis le début j'écoute surtout les consignes comme je ne connaissais pas.

C : Qu'est-ce qui te presse ?

E : J'aime bien le sport, donc j'ai envie de tenter des choses que je n'arrive pas au niveau sportif.

C : Quand tu as ouvert la porte, que tu es entré dans la salle ?

E : Je me suis dit c'est bon, il faut que je monte en haut.

C : Pour toi, le défi c'était quoi ?

E : Monter en haut d'au moins une des pistes pour aller vers des plus dures plus tard.

C : Donc vous rentrez, le professeur vous donne un certain nombre de consignes. Qu'est-ce que tu retiens ? Qu'est-ce que tu fais à ce moment là ?

E : Les choses importantes de sécurité surtout. Au niveau du vocabulaire, là je n'ai pas le temps de tout capter. J'étais pressé, donc pas forcément à l'écoute quoi.

C : Est-ce qu'il y a des choses que tu as captées ?

E : Oui, tout ce qui est assurance, les règles de sécurité.

C : D'accord et tu t'es focalisé sur quoi ?

E : Sur la ligne de vie par exemple, sur l'assurance avec la main toujours derrière le grigri. Et puis après, je n'ai pas trop trop... J'ai écouté mais vaguement. J'ai écouté mais qu'à moitié.

C : Toi, pendant ce temps là tu te sentais comment ?

E : J'étais plus pressé et pas forcément à l'écoute.

C : Fin des explications, le professeur demande à Anton de faire une démonstration. On regarde. À ce moment-là pour toi, il y a des choses particulières ?

E : Je me dis que ça va être un peu dur pour lui. Il a les yeux bandés. Je ne sais pas trop comment il va faire. Sachant qu'en plus il n'est pas trop aidé par ses potes. Ça risque d'être un peu dur mais au bout du compte en fait j'étais plutôt surpris qu'il y arrive.

C : Et toi cette consigne des yeux bandés, tu la prends comment ?

E : Moi ça m'a fait un peu peur. J'étais pas sûr de réussir. En fin de compte ça va. Quand on est sur le mur ça va.

C : Est-ce que tu t'attendais à ce que le professeur vous propose ça aujourd'hui ?

E : Non pas du tout. Non je pensais qu'on allait devoir se servir de toutes les prises et monter là haut. Après, pas du tout les yeux bandés en sachant que moi je n'avais jamais grimpé.

C : Donc toi en t'imaginant un peu la leçon tu te disais quoi ? On va grimper, on va faire quoi ?

E : Pas que ce serait un peu le foutoir mais un peu quoi. Enfin... qu'il n'y ait pas vraiment de règles particulières. Qu'on s'habituerait un peu à monter au mur. Après je trouve que ça été plutôt bénéfique parce que les personnes qui ont un peu le vertige, ça les a sûrement aidés.

C : Donc Anton, il monte jusqu'à 4 mètres, il redescend. Il se passe quoi pendant ce temps là ?

E : Je regarde surtout ce qu'il faisait quand il était face à des problèmes de prises.

C : Tu as parlé pendant ce moment-là ?

E : Oui, de quoi je ne sais plus trop. Je pense que je devais raconter deux trois bêtises.

C : C'était pour faire rire ?

E : Oui, c'est ça. De temps en temps faire rire les autres.

C : Comment avez-vous choisi l'ordre de passage ?

E : J'ai laissé plutôt les autres, Jean et Quentin, se répartir les rôles parce que moi je ne suis pas trop sûr de moi en fait.

C : Donc qui est-ce qui a décidé ?

E : Là c'est Quentin qui a dit il faut un premier.

C : Là tu penses à quoi ?

E : Là je fais vachement attention. Je commence à réfléchir un peu sur l'assurance vu que je connais quelqu'un qui est tombé d'un mur d'escalade. Je ne veux pas qu'il prenne de risque. Du coup, là, je pense un peu à lui [la personne qu'il connaît].

C : Là, à ce moment là tu y penses.

E : Oui, là c'est le moment où j'y pensais.

C : Tu te focalises sur quoi là ?

E : Tout ce qui est sécurité. Je ne veux pas qu'il prenne de risque. Du coup, là, je pense un peu à lui. Après, là c'est surtout bah... pour l'aider quoi parce que je voyais qu'il galérait un peu. Vu qu'on fait du foot tous les deux, c'est vachement l'équipe donc du coup...

C : Tu fais quoi pour l'aider ?
E : Je tire sur son short pour l'aider parce que je voyais qu'il galérait.
C : Sur sa façon de mettre son baudrier tu as dit des choses à un moment donné ?
E : Non à part qu'il fallait faire attention aux règles encore : passer une main et puis qu'il fallait bien le serrer.
C : Qu'est-ce qu'elle te demande Luana ?
E : Je ne sais pas. Ah si, c'était pour serrer son baudrier parce qu'elle n'arrivait pas à le serrer. Et moi je n'osais pas trop du coup.
C : Tu l'aides quand même là.
E : Je le fais mais pas grand chose quoi ! Pas qu'à moitié, mais je suis moins à l'aise quoi.
C : Donc là, ça fait trois personnes que tu aides. Tu t'y prends comment là.
E : Bah je ne fais pas la même chose. Avec les filles, j'ai été plus cool qu'avec mon pote. Plutôt comme une brute mais c'est plutôt pour rigoler.
C : Là tu faisais quoi ?
E : Je l'aidais à mettre le bandeau pour qu'il ne puisse pas voir.
C : Tu lui as demandé quelque chose ? Tu as vérifié quelque chose ?
E : J'ai regardé s'il ne pouvait pas voir pour voir s'il était bien dans les règles.
E : Là, par contre, à ce moment là, je ne fais plus le fier. Je fais attention.
C : Tu fais attention à quoi ?
E : À sa sécurité.
C : C'est-à-dire, tu fais quoi ?
E : Je fais attention à tout ce qu'il peut faire pour l'aider à réaliser sa montée. Et puis après pour qu'on soit à l'aise, qu'on est une bonne cohésion de groupe.
C : Tu fais attention pour lui ou pour anticiper ce qu'il fera pour toi ?
E : Oui, moi j'espère qu'après il va être aussi sérieux avec moi. Au niveau de l'assurance. Mais aussi pour lui. Je n'ai pas envie d'être responsable d'un truc qui le concerne. Ça me ferait un peu chier.
E : Là par contre on rigole parce qu'on voit un bon copain galérer devant un mur. Sachant qu'il a plutôt des facilités pour tout ce qui est sport, ça nous fait rire.
C : Est-ce que tu te rappelles globalement de ce que tu vas lui dire quand il grimpe ? Qui est-ce qui parle là ?
E : Tous les deux. On essaie d'être le plus précis possible. Moi j'essaie, pas forcément en étant précis, en lui disant plutôt des repères par rapport à son corps. Plutôt en haut de ta tête et tout. C'est plus facile qu'à gauche et à droite.
C : Il y a eu d'autres mots que tu as utilisé ?
E : Là, j'avoue que comme c'est la première montée. Je ne fais pas trop attention au vocabulaire. J'étais plus entrain de penser à ce qu'il monte ces deux étapes.
C : Toi, tu t'attends à ce qu'il y arrive ?

E : Oui oui quand même. Mais difficilement.
C : Est-ce qu'à ce moment là, tu fais attention à ce qui se passe ailleurs ?
E : À côté, alors là non pas du tout. Là je suis hyper focalisé sur Quentin.
C : Pas sur Jean ?
E : Non Jean pas trop. Là-dessus je lui fais confiance. Je sais qu'il ne va pas faire d'erreur. Je suis plus pour aider Quentin qu'autre chose et je sais que Jean, en plus, il a déjà fait un peu d'escalade.
C : Là on peut aller assez vite, sauf si tu te souviens de quelque chose ?
E : Non non. Je sais par contre que, quand il va monter le mur en entier, il va avoir un petit souci. Du coup, je vais l'aider.
C : D'accord on va y venir.
C : C'est toi qui vient de dire ça ?
E : Le départ, j'ai l'impression oui que c'est ce qu'il y a de plus dur parce que quand j'ai regardé le mur. J'ai eu l'impression que les prises du bas étaient beaucoup plus petites que les prises du haut. Du coup, là je voyais que mon pote avait plus de mal sur le bas que sur le haut.
C : Et après être grimpe tu t'es dit la même chose ?
E : Non, après je me suis vachement focalisé par rapport à la corde. Je voyais que... Là on voit qu'à la verticale les grosses prises, les prises faciles, sont justes au-dessus de notre tête en fait. Donc du coup je restais toujours dans l'axe.
C : Et ça tu as repéré ça quand ?
E : En haut, j'ai vu les difficultés qu'avait Quentin et je me suis aidé de ça. On voit qu'à la verticale, les grosses prises, les prises faciles, sont justes au-dessus de notre tête en fait. Ça m'a servi.
C : Là quand vous communiquez, c'est Jean et toi ?
E : Oui c'est tous les deux. On essaie de l'aider le mieux possible, du coup on est à deux à l'aider.
C : Alors tu dis qu'à un moment donné il va bloquer c'est ça ?
E : Je crois qu'à un moment donné il va avoir une perte d'équilibre.
C : En fait est-ce que là tu penses à ta grimpe ?
E : Oui je commence à y penser mais sans y penser. En fait j'analyse ce que fait Quentin et voit les endroits où il a des difficultés. Ça m'a surtout servi quand j'ai grimpe.
C : On va aller assez vite sur la fin de sa grimpe. A quoi penses-tu quand tu le vois arriver vers le haut ?
E : Je suis content pour lui parce que je sais qu'il appréhendait un petit peu sa montée et du coup je suis content pour lui.
C : Tu lui as dit ?
E : Non je ne crois pas.
C : Là c'est toi qui lui dit de pousser sur sa jambe droite ?
E : Oui, c'est ce que je ferai en fait. Je me dis que c'est plus facile d'utiliser ces prises. Je me dis que ce sera

peut-être plus facile. Il aura peut-être une meilleure prise après en utilisant la jambe droite.

C : Au niveau de ta corde, tu as conscience que tu joues un rôle là ?

E : Là, pas trop là. Je sais que Jean est le premier à assurer. Moi j'assume qu'à moitié j'ai l'impression. La corde en fait je n'y fais pas attention du tout. Je pense plus à la grimpe de Quentin.

E : Là quand il est rendu, par contre là je fais plus attention. La descente...

C : Comment tu l'as vécue la descente de Quentin ?

E : J'appréhendais un peu parce que moi non plus je n'avais jamais fait d'escalade. Et du coup je ne savais pas trop comment ça allait se passer. Et du coup nickel.

C : Qu'est-ce qui s'est passé là ?

E : Là en fait c'est parce que la corde était au-dessus de lui donc ça le gênait. Donc du coup le professeur nous a demandé de nous décaler.

C : Là tu te rappelles de ce qu'il te disait ?

E : Oui c'était par rapport au grigri. Il fallait le desserrer mais jamais totalement et garder une main toujours en dessous.

C : Jean il a dit quoi là ?

E : Oui il lui conseillait de lâcher, et puis après moi je me suis rappelé qu'il fallait pousser sur les jambes pour s'écartier du mur.

C : Est-ce que dans le temps de préparation, jusqu'à ce que Jean soit au pied du mur, tu fais quelque chose ?

E : Là je pense à pas trop dire de bêtises ou quoi que ce soit. Je ne pense pas qu'il y ait un moment où je vais faire une erreur. Je me sens plus responsable qu'avant. Avant je ne voyais pas trop mon rôle à part guider Quentin. Je me sens plus utile maintenant qu'avant.

E : Là par contre, je vais plutôt l'embêter. Il n'est pas sur le mur. Il parlait de ne pas avoir assez de mou. Donc du coup là je tire... Mais en faisant ça d'un côté je pense déjà à la montée, c'est-à-dire à ne pas lui laisser de mou pour pas qu'il lui arrive quoi que ce soit. Je pense à la montée en me disant que c'est ça qu'il faut que je fasse.

C : Est-ce que tu l'as toujours assuré comme ça après, la corde sec ?

E : Je crois que oui. Sauf au début où on s'y attend pas trop. Il y a rapidement du mou. Mais après je ne pense pas avoir fait beaucoup d'erreur.

E : Là je suis un peu un gamin.

C : Quand tu dis ça ?

E : Je vais l'embêter alors que lui, à ce moment là, il doit penser un peu à sa montée et je devrais le laisser un peu tranquille.

C : Là tu ne l'embêtes plus là ?

E : Non là c'est fini.

C : Tu te focalises sur quoi là ?

E : A l'aider et à vachement bien assurer.

C : C'est-à-dire ? Tu peux décrire un peu ce que tu fais ou ce que tu penses à faire ?

E : Tendre le maximum la corde de manière à ce que s'il y a une chute il ne se fasse pas mal.

C : Et au niveau de ta coordination ?

E : Là je m'y prends plutôt mal. Le prof avait dit de ne jamais lâcher la ligne de vie et je crois que j'ai du la lâcher par contre plusieurs fois.

C : Et tu te corriges tout seul ?

E : Sur le moment, non parce que je suis plus focalisé sur Jean et après, petit à petit je me corrige. Je me corrige après en fait. C'est-à-dire, après la descente, je pense aux erreurs que j'ai pu faire.

C : Est-ce qu'il va se passer des choses particulières là ?

E : Non, ça va plutôt bien se passer.

E : Ah non, ça j'avais oublié.

C : Qu'est-ce qui s'est passé là ?

E : Là du coup on a du sûrement mal le diriger et du coup il a perdu l'équilibre.

C : Et toi tu ressens quoi là à ce moment-là ?

E : Là ça va parce que je sais que j'assurais donc je n'ai pas eu peur.

C : Quand tu dis que tu sais que tu l'assurais...

E : J'étais sûr qu'il ne pouvait pas se faire mal.

C : Qu'est-ce qui te rend sûr ?

E : Qu'il ne puisse pas avoir de mou, c'est-à-dire qu'il pourrait tomber de 20 cm mais pas plus.

C : Et là, à ce moment-là tu penses à faire quoi ?

E : Je pense tout de suite à enlever le mou qu'il pourrait y avoir juste après. Là je suis entrain de tendre la corde.

C : Là, quand il est dans cette position tu...

E : Là on sait qu'il est mal à l'aise. Mais là, par contre, en regardant un peu les autres avant, par exemple Anton, j'ai vu que pousser sur les jambes ça va le ramener près du mur. Sachant qu'il a quand même une bonne prise avec sa main droite, je sais qu'en poussant normalement ça devrait le ramener près du mur.

C : C'était important, pour toi, de dire aux autres où ils en étaient par rapport à la voie ?

E : Bah oui pour qu'il ne lâche pas, on ne sait jamais. Peut-être qu'il aurait trouvé ça un peu dur, et du coup ça peut le motiver.

C : Toi tu as vraiment envie qu'il y arrive.

E : Oui oui. Là vraiment là-dessus j'aurai même tendance à aider plus les autres que moi-même.

C : Tu parles en même temps que tu agis, c'est difficile ou pas ?

E : Alors là, non, pas du tout. C'est instinctif là maintenant. Ça se fait automatiquement. Dès qu'il monte, il pousse avec ses jambes, donc je sais qu'il faut avaler.

C : Là tu sais ce que tu dois faire ?

E : Là non j'étais un petit peu en galère. Je ne savais pas s'il fallait tirer à fond la gâchette. Du coup on a eu un peu de mal et après j'ai compris que je devais forcer un peu plus dessus pour qu'il descende.

C : Est-ce que tu as fait attention à Quentin sur une des deux ascensions ?

E : Non pas du tout. Je crois même que je ne le regarde pas une seule fois.

E : Là j'ai eu un peu de mal. Il voulait un peu de mou et je n'arrivais pas à lui donner. J'ai pris un peu de temps avant de lui donner.

C : C'était Marie-Aude derrière ? Elle te montre non ?

E : Oui. Marie-Aude m'a montré à un moment comment il fallait que je pousse plus sur la gâchette.

C : Et là ça y est ?

E : Je suis presque trop prudent. Je ne vais pas lui laisser encore assez de mou. Il faudrait que ce soit encore un peu plus fluide.

C : C'est ce que t'as dit le professeur ?

E : Oui, il m'a dit qu'il fallait que je lâche un peu plus pour qu'il descende plus vite.

E : Maintenant je joue. Je me détends.

C : C'est-à-dire que tu fais quoi ?

E : Non je ne suis plus concentré. Vu que d'instinct je suis plus à faire un peu tout le temps des bêtises et à faire rire, là c'est reparti vu que maintenant on est sorti du sérieux.

C : Donc il se prépare pour la voie complète, est-ce que tu te souviens de ce que vous vous dites ?

E : Non, juste qu'il a bien réussi sa montée. Je lui dis d'ailleurs ce que j'ai cru comprendre par rapport aux prises qui étaient dans l'axe.

E : Là je pense que voilà, je commence à devenir sérieux, enfin...

C : Sur la voie de Jean, est-ce que tu revois des choses que tu as faites ou auxquelles tu as pensées ?

E : Je prends tous les endroits où il a des difficultés. Par exemple il y a cette prise [la montre], cette prise ici. Il met le pied gauche ici au lieu de mettre le pied droit et en fait il faut changer pour mettre le pied gauche ici. Et là, du coup, je me dis qu'il faut que je fasse attention à ça.

C : Est-ce qu'on va louper un passage important dans la voie de Jean si on passe.

E : Non ça se passe bien. Il va assez vite.

C : Donc il redescend, et là ?

E : Là c'est à mon tour. Là je commence un peu à flipper.

C : Quand tu es comme ça ?

E : Je regarde un peu partout parce que je n'ai pas trop confiance en moi.

C : Qu'est-ce qui te fait peur ?

E : On appréhende. C'est pas vraiment de la peur mais on appréhende.

C : Tu appréhendes quoi ?

E : De ne pas y arriver. Parce que vu que le sport c'est un peu mon truc.

C : Donc ce qui te fait flipper, c'est de ne pas y arriver, mais pas de tomber ?

E : Non non pas du tout. C'est plus pour moi, me dire j'y arrive.

C : Et quand tu regardes un peu partout, tu cherches quoi ?

E : A me dire que tout le monde peut y arriver en fait. Je me dis que normalement ça devrait le faire parce que je vois tout le monde qui monte sans trop trop de difficulté.

C : Et quand tu te dis j'ai peur de ne pas y arriver, c'est par rapport à quelqu'un ?

E : Non pas du tout c'est pour moi même.

C : Donc là il expliquait à Quentin comment assurer. C'est Quentin qui t'assure. Est-ce que ça...

E : Je n'appréhende pas vraiment parce que je sais qu'il capte rapidement.

C : Tu le regardes quand Jean est entrain de le briefer ?

E : Oui je regarde pour voir comment, déjà pour voir si moi je n'ai pas fait des erreurs. Et puis pour voir si il gère quoi.

C : Et là quand tu fais ça ?

E : C'est pour lui dire voilà ce que ça fera. Je crois que je lui dis ça. Voilà ce que ça risque de faire.

C : Tu fais ça pour qu'il comprenne...

E : Pour qu'il comprenne et en même temps, comme ça, pour voir si il comprend bien le mécanisme.

C : Juste avant ça tu es parti, non ?

E : Oui justement je regardais un peu partout. Je crois que je suis allé boire un coup. D'ailleurs parce que je flippais un peu. Du coup je me suis un peu vidé la tête et je suis revenu.

C : Donc là tu vas t'équiper. Est-ce que tu fais attention à quelque chose en particulier ?

E : Non j'étais plutôt assez sûr de moi.

C : Et là quand tu commences à avoir les yeux bandés.

E : Là je commence à réfléchir par contre.

C : Réfléchir à quoi ?

E : Je me dis comment est-ce que je dois réagir devant le mur. Euh, les différentes réactions que je dois avoir si je suis en difficulté.

C : Et tu te dis que tu dois faire quoi ?

E : Déjà être calme. Je me dis que, comme c'est en hauteur, il faut se calmer le plus possible et comme ça ça marchera.

C : Tu as déjà eu ce genre d'expérience.

E : Oui mais pas sur un mur d'escalade. C'était sur une île, mais c'était autre chose. C'était complètement différent. C'était un rocher.

C : Et là, quand tu as les yeux bandés, à quoi fais-tu attention ?

E : Là je suis plutôt entrain de sentir, voir quelles sont les prises les plus intéressantes à prendre pour débiter. Et là aussi pour voir aussi pour voir si je ne voyais pas.

C : Et tu ne voyais pas ?

E : Je ne voyais absolument rien. Mais ce qu'était un peu ennuyant, c'est que je sentais le bandeau partir avec mes cheveux. Donc c'est pour ça que j'en ai parlé à Jean.

C : Est-ce que le bandeau tu l'oublies ?

E : Oui à un moment complètement. On se dit qu'il faut faire travailler un peu les sens.

C : A quel moment ?

E : Au moment où j'ai les deux pieds sur le mur. Un pied ça va, et au moment où j'ai les deux pieds, je me dis allez, il faut essayer de faire marcher un peu le corps.

C : Je ne sais pas si les images vont t'aider là mais peut-être que tu vas ressentir des choses. Tu me dis.

E : Là je suis plutôt en train de sentir, voir quelles sont les prises les plus intéressantes à prendre pour débiter.

C : Ça, tu as fait attention à ça.

E : Oui, j'ai choisi en priorité des prises plutôt bonnes, enfin avec un creux pour pouvoir être plus à l'aise.

C : Pour les mains ?

E : Oui.

C : Est-ce que tu portais aussi attention à autre chose ?

E : Aux pieds, non pas trop. Je sais que là dessus ce sont mes mains qui vont me maintenir au pire. Les pieds ils vont juste m'aider à pousser pour monter.

C : Et dès que tu pars, là tu te sens comment ?

E : Assez tranquille. Sur les deux premiers trucs, j'appréhende un peu. Après je vois que...

C : Tu te sens monter ?

E : Oui je me sens monter et puis je commence à connaître un peu parce que j'ai vu Jean et Quentin passer avant, du coup je commence à connaître un peu les prises et c'est plus facile.

C : Et ça, je reviens un peu en arrière, c'était volontaire de les laisser passer devant pour voir un peu comment ça allait se passer ?

E : Non parce que, même à un moment je comptais passer, pas au moment de Quentin, mais plutôt à celui de Jean, donc au milieu quoi.

C : On te voit toucher les dégaines, tu t'en souviens ?

E : Oui là je me dis il ne faut pas prendre ça parce qu'on peut se bloquer les doigts dedans.

C : Tu dis être attentif aux prises. T'intéresses-tu aussi à la corde ?

E : Je sens qu'elle me tire vers le haut, c'est-à-dire qu'elle m'aide. Je sens que ça m'aide.

C : Ta première descente tu la vis comment ?

E : Je trouve un peu plus dur. Il faut que je redescende avec les prises, donc c'est un peu plus dur. Donc je fais un peu plus attention mais sans plus.

C : Là tu retrouves l'équilibre. C'est facile ?

E : Oui oui. Ce qui est plus dur c'est surtout de réhabituer ses yeux.

C : Tu te dis quoi entre les deux voies ?

E : Pas grand chose à part que c'est pareil et que l'autre je vais monter un peu plus haut. Pas de sensation particulière.

C : Qu'est-ce qu'il te dit Jean là ?

E : Il me disait « ça va, ça c'est bien passé ». Je lui ai dit « oui ça a été ». Le seul souci c'est les yeux.

C : À quel moment tu fais attention aux prises dans l'axe, celles dont tu parlais tout à l'heure ?

E : En fait, je ne sais pas si vous voyez mais je tâtonne souvent vers le haut. Je crois que c'est quasiment à chaque fois. Voilà, je suis quasiment toujours au-dessus

de ma tête sauf à certains moments où je ne sens rien. Mais je suis la plus part du temps les bras en haut.

C : Tu as ressentis des tensions particulières, de la fatigue ou autre ?

E : Non, pas sur cette montée en tout cas. Sur une autre je crois que je me plains un peu des bras. Ce sont les avant-bras qui me faisaient mal. Je le dis à un moment donné : je me tétanise les muscles.

E : Et donc là voilà je suis toujours quasiment les bras vers le haut.

C : Et ça c'est une bonne solution, tu te dis quoi ?

E : Là oui, je suis content de moi je me dis que j'ai bien fait de voir ça. Ça m'a vachement aidé parce que du coup j'ai pu la monter assez rapidement et sans trop de difficultés.

C : La descente, des choses particulières ?

E : Non pas trop, non.

C : Il va falloir que tu te lâches là.

E : Alors si, il y a un moment où j'appréhende parce que je sais que la corde est détendue, enfin pas vraiment tendue, donc du coup j'ai demandé je crois à Quentin.

C : Tu lui as demandé quoi ?

E : Je ne sais plus trop.

C : Là, à ce moment précis tu ressens quelque chose ou pas ?

E : Non à part que j'espère que je ne vais pas descendre en bas.

C : Tu doutes ou pas ?

E : Non pas vraiment mais on a la sensation de ne plus vraiment contrôler.

C : Et à un moment, ça se stabilise ?

E : Oui oui. Là déjà je sais que je ne suis pas loin donc au pire.

E : Là je crois que c'est Jean qui crie.

C : C'est lui qui était content pour toi ?

E : Oui on est vachement comme ça. Dans la classe c'est tout le temps comme ça quasiment.

C : Après il y a un passage un peu long. Vous vous regroupez. Est-ce que vous vous êtes dits des choses particulières. Est-ce que tu as pensé à des choses ?

E : Je crois qu'on s'est tous un peu détendu parce qu'au début on appréhendait. Et on s'est dit qu'en fait ça allait. On a tous réussi assez facilement.

C : Comment as-tu vécu ce moment de flottement ?

E : Un peu inutile. En fait au début je trouvais ça intéressant mais je voyais que ça ne menait à rien. Du coup, il y a un certain moment où j'ai lâché parce que je me doutais qu'on allait le réexpliquer. Il y avait eu tellement de problèmes avant que...

C : A un moment donné tu dis que ça ne va pas le faire.

E : On ne va pas le faire aujourd'hui oui. Je me suis dit il est tellement à la ramasse que...

C : À un moment donné, le professeur vous dit de retourner à vos voies.

E : Oui, et là sans bandeau, et qu'avec une couleur de prise. J'ai envie de voir ce que je suis capable de faire.

C : Et là tu te dis quoi ?

E : Là je me dis que ça va être plus facile et en fin de compte c'est un peu plus dur. Là du coup il faut utiliser que certaines prises, et faire plus attention.

C : Et ça tu l'as vécu comment ?

E : Plutôt bien parce que ça s'est bien passé mais je ne sais pas si dans des endroits un peu plus pentus j'aurais été pareil.

C : Tu avais envie de passer. Tu savais que tu allais passer ?

E : Moi ça ne m'a pas trop dérangé. Si on m'avait demandé de passer premier, ça ne m'aurait pas dérangé.

C : Est-ce que tu as eu peur de ne pas passer ?

E : Oui, à un moment, je me suis dit j'espère que je vais passer. Je me disais que ça allait sûrement être plus agréable au niveau des sensations.

C : C'était plus important ou moins que la première voie pour toi ?

E : La première voie, à l'aveugle, je me suis dit que c'était surtout pour ne pas avoir peur de la hauteur. Du coup, je me dis qu'après ça va être plus drôle. En plus, il y aura la peur peut-être de tomber si jamais on est mal à l'aise avec un peu de hauteur.

C : Donc, le premier à passer c'est Quentin. C'est Jean qui l'assure. Quand il passe, là tu fais des choses particulières ?

E : Non pas grand chose à part que là si, à un moment il va avoir un problème, et là je vais lâcher mon poste pour l'aider. Je me rapproche du mur parce que j'avais l'impression qu'il ne voyait pas trop ce que je voulais lui faire comprendre.

C : C'est plus important pour toi de l'aider que de garder ton poste. Tu le fais spontanément ?

E : En fait, j'ai tellement l'impression de ne pas être utile comme contre-assureur que je me dis que je sois là ou pas ça ne changera pas grand chose. Je ne pense pas faire une bêtise en faisant ça.

E : Donc là par contre je sais qu'il a un gros problème et je vais m'en servir pour la prochaine montée.

C : C'est-à-dire, tu vois quoi ?

E : Là il a un problème pour passer. Il n'a pas de prise pour sa main droite et du coup il doit changer de main. Il doit se servir de sa main gauche pour aller un peu plus loin et faire du coup un changement de pied. Je vais m'en servir pour la prochaine montée.

E : Après là-dessus je donne des ordres parce que quand on prend du recul ça paraît facile. Quand on sait que notre pote il peut y arriver, j'ai tendance à le pousser.

C : Qu'est-ce qui t'amène à t'approcher ? Tu penses qu'il va plus t'écouter ?

E : Non c'est qu'en fait j'avais l'impression qu'il ne voyait pas trop ce que je voulais lui faire comprendre. Je crois qu'il appréhendait un peu plus que nous deux, moi et Jean même si ça passait tranquille.

C : Il y a quelque chose qui te fait dire ça ?

E : Pas de la peur mais il n'est pas à l'aise sur le mur. Déjà par rapport à sa posture, on voit qu'il galère un peu et en plus de ça c'est le premier à passer, donc on a plus de conseil à lui donner pour le rassurer.

C : Quand il est comme ça, tu te dis...

E : Moi je me dis qu'il va passer. Je sais qu'il va y arriver. Sa position, elle est dure. Mais vu que j'ai vu Jean avant qui faisait la même chose... Il était pratiquement dans la même position. Donc du coup je sais qu'il va passer.

C : Bon, la fin de la voie ?

E : Ça se passe super bien. Il a quelques soucis un peu plus en haut, mais sinon ça se passe bien.

C : Tu viens de demander si tu remontais et tu dis merci. Merci c'est dans quel sens ?

E : Merci dans le sens je suis content parce qu'au début j'appréhendais, et petit à petit, on a de plus en plus envie d'être tout le temps sur le mur.

C : Tu n'as pas proposé à Jean de passer avant toi ?

E : Non, j'étais un peu...

C : Tu te rappelles de la descente ?

E : Je sais que ça se passe bien pour lui, comme la première fois et je le félicite un peu je crois.

E : Rigole en voyant Jean parler à Quentin. D'autant plus que c'est quelqu'un de... je joue contre lui, lui est dans un club et moi dans un autre, donc du coup les matchs de foot c'est tendu, donc du coup on se chambre un peu.

C : Là on te voit faire vite. Tu sens que c'est la fin de la leçon ?

E : Là je sens que c'est la fin de la leçon, et en plus de ça, je me dis qu'on aurait peut-être pas le temps de faire passer Jean.

C : Tu as une montre ?

E : Non pas du tout, mais par rapport au temps qui s'est écoulé. En plus il y a des explications qui étaient assez longues. Du coup c'est ce qu'on retient le plus. On a l'impression de passer tellement peu de temps sur le mur que... Oui là je voyais que le temps passait vite et, en plus de ça, le professeur commençait à aller voir un peu tout le monde pour voir si c'était fini.

E : Là, du coup, il vérifie si j'étais bien attaché.

C : C'était le cas ?

E : Oui.

C : Tu me dis s'il se passe quelque chose à un moment donné.

E : Non en fait La deuxième montée se passe vraiment bien. Mais je ne pense pas qu'elle ne se serait pas passée aussi bien si Quentin n'était pas passé avant. J'aurais fait les mêmes erreurs.

C : Tu sens que tu vas réussir dès le début ?

E : Là sur les premiers pas oui. Après il y a un moment au milieu du parcours où je pense réussir mais où je galère un peu plus. Et puis après ça se passe bien. En plus de ça, je sais que Quentin, le souci qu'il avait,

c'était la hauteur. Il est un peu moins grand, donc du coup c'est un peu plus facile pour moi.

C : Ta relation avec l'assureur, rien de particulier ?

E : Plutôt à chaque fois confiant, parce qu'en plus on sent quand on est tenu quand même par quelqu'un.

C : C'est Jean. Tout à l'heure c'était Quentin. Ça a changé quelque chose pour toi ou pas ?

E : Non, pas du tout. Je pense même que je n'y ai pas pensé. Non je crois que je n'ai pas du tout fait attention à ça.

E : Là, du coup, je regarde parce que je ne sais plus trop... Je sais que j'avais dit à Quentin que c'était plutôt au niveau de l'entre-jambe qu'il y avait une prise et je n'arrivais pas trop à la trouver. Donc du coup je m'arrête un peu, je prends mon temps et je repars.

C : Quand tu dis je sais que j'avais déjà dit ça à Quentin, c'est vraiment ce que tu te dis à ce moment là ?

E : Oui, j'en suis sûr et certain en fait. Parce que je sais que j'avais donné ce conseil à Quentin.

C : Donc tu arrives en haut. Tu as dit tout à l'heure que tu avais ressenti plus de fatigue dans cette voie. À quel moment ?

E : En fait je ressens plus de fatigue parce qu'il y a moins de prise. Donc il faut faire plus souvent travailler soit les bras soit les jambes.

C : Et la fatigue tu la sens où ?

E : Moi c'est surtout au niveau des avant-bras. Je sens que ça tire.

C : Quand tu arrives en haut ?

E : Content de moi. Et puis ça me fait plutôt rigoler.

C : Donc assez content ?

E : Oui fier fier. Carrément.

E : Là par contre, là je ne fais pas le malin. J'étais justement en totale confiance et du coup après j'appréhende plus parce que justement là, à ce moment là je pense à la personne qui est tombée. Direct, j'y ai pensé parce que je sais qu'il est tombé à cette hauteur là. Et il a eu deux mois à l'hôpital.

C : Là tu y as pensé ?

E : Oui j'y ai pensé parce que je sais qu'il est tombé à cette hauteur là. Et il a eu deux mois à l'hôpital.

C : Direct, dans ta tête, quand tu es dans cette situation tu y penses ?

E : A ce moment là oui. Direct.

C : Là, tu regardes Jean ?

E : Là je vois Jean et après je vois qu'il a fait une tête un peu... comme quoi il avait fait une bêtise quoi. Mais sans le faire exprès.

C : Tu lui parles ? Tu lui as dit quelque chose ?

E : Je crois que je lui ai dit à un moment « Ouah, tu m'as laissé... ».

C : Sur le regroupement final je voudrais revenir sur deux choses. On a peut-être pas besoin de la vidéo. Le professeur pose une question : est-ce qu'il y a eu des problèmes particuliers ? Et je crois que c'est toi qui prend la parole.

E : Oui je crois d'ailleurs que j'ai dit la confiance encore. En ayant confiance avec les deux partenaires.

C : Il me semble que tu as dit que tu avais eu des problèmes avec le vocabulaire.

E : Oui, le vocabulaire.

C : Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

E : Je pose la question parce qu'en fait, je sais que quand je monte je ne pense pas à grand chose, et quand je suis en haut, par contre, je pense au vocabulaire parce que je veux bien faire. En plus, je sais qu'en cours de sport tout est pris en compte à ce niveau là.

C : C'est dans un souci d'évaluation ?

E : Oui parce que sinon j'estime par exemple que quand je suis en haut, au lieu d'utiliser le vocabulaire donné par le professeur, je peux dire je suis prêt à descendre ou...

C : L'utilité, tu as trouvé une utilité particulière au vocabulaire ?

E : Le vocabulaire donné non. C'est-à-dire qu'on peut le transformer et y faire autant attention. Un vocabulaire précis, c'est pas forcément important, mais si le prof lui demande, il faut le faire parce que la note est bonne après.

C : Et puis deuxième chose. Tu lèves la main, à un moment, et tu demandes si on aura toujours les mêmes groupes.

E : Oui. Parce que là justement ça s'est super bien passé. Et on était entre potes.

C : Quand tu dis ça c'est parce qu'en tu as envie de rester dans ce groupe ?

E : Ça s'est super bien passé. On était entre potes. Je sais que mes deux partenaires sont des compétiteurs alors que moi je me laisse facilement aller. Je suis pas le mec à être tout le temps à fond. Donc je pense qu'ils vont me pousser. C'est surtout parce qu'après, si je vois mes potes à côté qui réussissent des voies plus dures, je me dis c'est dommage.